

THEME

Le Thème proposé était : VIVRE ENSEMBLE

La réunion commence par l'accueil d'Annie qui vient pour la première fois en observatrice avant de prendre la décision d'adhérer ou non à notre mouvement. C'est une occasion pour nous de rappeler, au cours de la présentation de Partage et Rencontre que le mouvement a fêté ses 40 ans l'année dernière et notre équipe aura 40 ans cette année.

Notre accompagnateur spirituel, Bernard MARCHAL, a pu se libérer aujourd'hui, merci à lui.

*Est-il facile de vivre ensemble dans nos familles, notre voisinage, notre communauté ?
Vivons-nous ensemble ou à côté les uns des autres ? Pour vivre ensemble ne faut-il pas être bien dans sa peau ?*

Le vivre ensemble n'est pas spontané : il faut le vouloir.

Dans la famille : en général il n'y a pas trop de problèmes pour vivre ensemble en famille. Pourtant en famille au bout d'un mois de vie commune avec enfants, beaux-enfants et petits-enfants on sent une certaine fatigue : on fait des efforts pour que tout se passe bien et c'est un peu stressant à la longue.

Les enfants et les petits-enfants souhaitent que les « vieux » ne se fatiguent pas quand ils les reçoivent mais ne font pas forcément ce qu'il faut pour cela.

Les cousins sont heureux de se retrouver et de vivre ensemble ; ils savent remercier les grands-parents des efforts qu'ils font pour faciliter ces rencontres.

En famille on met son mouchoir dans sa poche pour éviter les conflits. On est plus libre avec ses amis mais il faut respecter l'autre pour éviter les conflits.

Vivre en couple c'est vivre ensemble ; parfois il faut supporter son (sa) conjoint(e) et cela tous les jours.

Pour certains ce n'est pas toujours facile de vivre en couple et c'est d'autant plus difficile qu'on avance en âge.

Dans le voisinage : Il est difficile de se faire accueillir dans un village où on vient d'arriver ; Parfois l'intégration commence au bout de 20 ans. Il faut faire des efforts pour vivre ensemble dans une communauté. Avec ses voisins, les relations se bornent à être polies mais sans plus : par exemple à Moulins les Metz les gens se saluent quand ils se rencontrent dans la rue mais ne se reçoivent pas.

A Yutz nos amis n'ont pas été naturellement accueillis ; il a fallu qu'ils tiennent un bureau de vote, qu'ils entrent dans des associations avant d'être intégrés ; au bout de 30 ans ils s'étaient faits des connaissances.

A Hettange-Grande au bout de 45 ans de présence il y a toujours les gens du village et les autres. Il y a des quartiers où on ne se « mélange » pas ; les contacts sont difficiles ; les gens ne se saluent pas et ont du mal à se parler.

Vivre en quartier ce n'est pas facile. Organiser une fête du voisinage n'est pas aisé : il faut que chacun y mette du sien ; l'organisation doit reposer sur la responsabilité de chacun et il faut faire participer tout le monde.

Contrairement à ce qui se passe dans un couple, on ne vit pas en permanence avec son voisin.

En communauté : Faire quelque chose ensemble permet de créer des liens. A Guénange l'organisation du Téléthon mobilise 2 à 300 bénévoles dont une bonne partie s'ignoraient totalement avant et qui maintenant entretiennent des rapports.

Participer permet de s'intégrer plus facilement.

Dans une association il faut mettre « beaucoup d'eau dans son vin » pour pouvoir avancer ensemble.

Pour vivre ensemble il faut un certain renoncement de soi-même.

Le vivre ensemble repose sur la compréhension, l'écoute, la solidarité et l'amitié. Il faut se sentir bien dans sa peau.

Il y a des jours où on vit ensemble et des jours où on vit à côté de l'autre. Parfois on aime bien être seul : cela fait du bien.

On peut vivre ensemble mais pas de la même façon.

Point de vue de l'accompagnateur spirituel :

Le point de départ c'est l'estime de soi.

Il faut un projet qui permette d'intégrer les autres par un engagement collectif.

On fait souvent avec ceux dont on se sent proches; il faut étendre notre voisinage à l'ensemble de l'humanité ; les migrants sont nos frères en humanité ; nous sommes tous citoyens de la terre. Le scandale des migrants, c'est en partie de la responsabilité des occidentaux, en particulier en France en ne leur donnant pas de travail légal tant qu'ils sont en attente de régularisation, contrairement à ce qui se passe en Allemagne

Il faut s'efforcer de faire « avec » et pas « à la place ». Cela permet de mettre de la fraternité.

Le vivre « avec » est capital dans le vivre ensemble.

L'entraide doit commencer autour de soi avant d'être étendue aux pays lointains.

Le « vieux monde » s'en va (cf. Apocalypse), un nouveau monde arrive et il faut accélérer le mouvement ; il faut construire un monde de fraternité où chacun est à sa place. Notre monde dans lequel nous vivons est un monde qui passe mais qui est encore là et le nouveau monde arrive mais n'est pas encore complètement là. Il faut l'accepter sinon il n'y a pas de vivre ensemble possible : il restera des dominés et des dominants.

Il ne faut pas partir de nous vis-à-vis des autres mais de l'image que les autres nous renvoient de nous.

Ce n'est pas le prêtre qui est sacré mais c'est l'ensemble de la terre. Le service des croyants doit primer le service de l'institution.

DIVERS :

On aimerait bien que toute l'équipe se rende à Taizé mais c'est difficile de trouver une date qui convienne à tout le monde avant l'hiver.